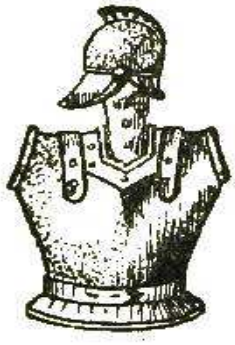
Titre : **HISTORIQUE DU 9E REGIMENT DU GENIE – COMPAGNIE 6/52** **1914 - 1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Génie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : ***Numérisation : P. Chagnoux - 2009***
Référence : **IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT** **NANCY - PARIS – STRASBOURG**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **Juillet 2009**

Ancestramil

9e RÉGIMENT DU GÉNIE
COMPAGNIE 6/52
HISTORIQUE
PENDANT LA GUERRE 1914 - 1918

****



HONNEUR et PATRIE

****

IMPRIMERIE BERGER - LEVRAULT
NANCY - PARIS – STRASBOURG

****

****

HISTORIQUE
DE LACOMPAGNIE 6/52
du 9e GÉNIE
PENDANT LA GUERRE 1914 - 1918

Ancestramil

La compagnie 6/52 du 9e régiment du génie a été formée le 4 octobre 1915 en exécution de la note du G.Q.G. n° 7869 du 16 septembre 1915, par les pionniers de la 40e division qui appartenaient aux 150e, 154e, 155e, 161e régiments d'infanterie.
Ces régiments faisant partie des troupes de couverture, leurs pionniers avaient quitté la garnison de Saint-Mihiel dès le 30 juillet 1914 et avaient participé à la guerre de rase campagne et aux combats meurtriers qui se livrèrent en 1914, dans la Woëvre et dans la région de Verdun.
De janvier à août 1915, dans la région si mouvementée alors de l'Argonne, les pionniers de la 40e division avaient travaillé avec la compagnie divisionnaire, à l'organisation du secteur et à la guerre de mines, et, en outre, pris part avec leurs régiments aux différentes attaques.

Pendant sept mois sous la pluie et dans la boue sur un terrain en proie à la poussée constante d'un ennemi supérieurement outillé, ravitaillé et exercé, malgré les obus, les grenades et les minen, ils avaient participé à la lutte sans merci que mena le 32e corps contre des troupes d'élite.
Mêlés dans le rang à leurs camarades d'infanterie tant que durait l'action, ils quittaient le fusil dès que réapparaissait un calme relatif pour réorganiser les lignes, creuser et approfondir les boyaux, aménager les tranchées ou en refaire de nouvelles suivant les vicissitudes du combat, en supportant ainsi les mêmes fatigues, endurant les mêmes privations, et courant les mêmes dangers à la fois, que les combattants d'infanterie et que les sapeurs du génie dont ils réunissaient en eux les qualités.

Pendant quelque temps, les pionniers de la 80e brigade furent mis à la disposition de la 42e division pour l'exécution de travaux urgents : ils travaillèrent avec tant de dévouement et de courage que le 17 juillet 1915 ils obtinrent la citation suivante à l'ordre de la 42e division :

Ordre n° 85

Le général **DEVILLE**, commandant la 42e division, cite à l'ordre de la D.I. :
Les pionniers de la 80e brigade.
« Employés à plusieurs reprises, dans un secteur particulièrement menacé, et étranger au secteur qu'occupait leur propre brigade, ont accompli de véritables prouesses avec le plus absolu mépris du danger, en exécutant, soit de nuit, soit de jour, à quelques mètres de l'ennemi, des travaux dont l'achèvement était indispensable à la sécurité de la ligne. »
Lorsque le 32e corps d'armée eut quitté l'Argonne où au prix de sanglants sacrifices, il avait définitivement cloué l'adversaire sur ses positions, il eut l'honneur de recevoir (distinction très rare à cette époque) la citation à l'ordre de l'armée dont le texte suit :

Ordre n° 157

Le général **HUMBERT**, commandant la IIIe armée, cite à l'ordre de l'armée :
Le 32e corps d'armée.
« Depuis sept mois, défend ses positions contre les attaques incessantes de l'ennemi. Dans cette lutte, sans trêve ni repos, il a fait montre des plus belles qualités : endurance, discipline, courage.
« Chefs et soldats sont animés du plus haut sentiment du devoir ; ils honorent l'armée. »

Ce légitime hommage rendu à la vaillance de toutes les troupes du 32e corps, ne pouvait laisser insensibles les pionniers de la 40e division, qui avaient contribué pour leur part à le mériter.
Ils trouvèrent, dans cette récompense collective, un témoignage de leur courage, un certificat de bravoure qui garde toujours sa valeur, si belles qu'aient été leurs citations postérieures.
En Champagne, les pionniers de la 40e division avaient pris une part très active à l'organisation du terrain des attaques, en créant deux ouvrages défensifs à chacune des ailes du secteur, sur des terrains entièrement découverts, situés dans des rentrants des lignes ennemies ; privés de liaison avec les unités voisines et avec l'arrière ; ils y firent preuve de beaucoup d'allant et de courage.
A l'offensive du 25 septembre 1915, ils marchaient avec la première vague d'assaut.

En résumé, jusqu'à cette date, l'histoire des pionniers de la 40e division est aussi glorieuse que celle de la division tout entière.
Incorporés à l'arme du génie, ces hommes, habitués à la fatigue et coutumiers du courage, allaient apporter à leur nouvelle unité des traditions de bravoure et de travail qui ne se sont jamais démenties.

Au lendemain de sa formation, la compagnie 6/52 prend part, en Champagne, aux travaux d'organisation du terrain conquis et à la préparation de nouvelles attaques.
Elle est chargée d'ouvrir une parallèle de départ, en avant de l'Épine de Vedegrange, entre le bois 16 et la route de Saint-Souplet, et de contribuer à l'attaque du 6 octobre, avec les troupes de première ligne : elle concourt à l'organisation du terrain conquis, immédiatement après la prise de possession.

Jusqu'à fin décembre 1915, la compagnie se livre activement à des travaux de mise en état du secteur. Lorsque la 40e division quitte cette région, elle laisse à ses successeurs un terrain organisé, permettant de faire face à toutes les éventualités.

Amestramil

Après un court repos, dont elle profite pour compléter l'instruction de ses hommes et les préparer à tous les travaux du sapeur, la compagnie 6/52 est mise à la disposition du corps de cavalerie, pour organiser les tranchées en avant de Prosnes, puis elle est envoyée dans la région de Tahure où elle est chargée de faire des travaux sur un terrain très bombardé.
Elle n'y reste que quelques jours, car c'est le moment où les Allemands lancent contre Verdun leur grande offensive.
Elle se dirige par étapes vers la région menacée et, le 17 mars 1916, elle a l'honneur de prendre rang parmi les défenseurs de la célèbre citadelle, dans le secteur entre la Meuse et le Mort-Homme.
Dès son arrivée, devançant la division, la compagnie 6/52 est affectée à un groupement de zouaves ; elle se met aussitôt à l'ouvrage et fait l'admiration des troupes d'Afrique, avec lesquelles elle combat.
Mise ensuite à la disposition de la 79e brigade, elle contribue rapidement à l'organisation défensive des marais de la rive gauche de la Meuse et de la région Cumières – bois des Caurettes, où elle subit, avec l'infanterie, les bombardements les plus violents.
Le 17 avril, après un mois de combats incessants, les troupes d'infanterie de la 40e division sont relevées pour aller prendre à l'arrière un repos bien gagné.
La compagnie 6/52 qui a vécu des heures tragiques, reste à son poste et se met à la disposition de la 69e division.
Le 20 avril et le 3 mai, elle participe aux attaques avec cette division, faisant preuve de la plus grande abnégation et de la plus grande bravoure.
Sa place est avec la première vague d'assaut, sa mission consiste à organiser le terrain conquis et à mettre en place des défenses accessoires.
Le 25 mai, à la suite d'une contre-attaque allemande, elle est appelée en toute hâte pour contribuer à l'organisation du terrain où devait se cramponner coûte que coûte notre infanterie ; elle remplit sa mission, malgré les violents tirs de barrage.
Le 26 mai, elle est encore en tête avec un bataillon du 155e à l'attaque de Cumières.
Les 29, 30 et 31 mai, elle est toujours aux côtés de l'infanterie pendant la dure contre-attaque ennemie, qui nous faisait perdre le village de Cumières et le bois des Caurettes, et, malgré un bombardement d'une intensité sans égale, elle installe un réseau de fil de fer en avant de la tranchée des Seigles, entre la voie ferrée et l'ouvrage des Zouaves.

Le 6 juin, la compagnie 6/52 quitte la région de Verdun.
Placée depuis plus de trois mois sous les murs de la vieille place forte, en un point capital de la défense, elle a accompli, au cours de cette longue et douloureuse période, des prodiges de ténacité, d'ardeur et de dévouement.
Sans ménager ses peines ni ses sacrifices, elle a lutté magnifiquement, travaillant sans relâche, dépensant une somme d'énergie intense, et mettant en œuvre un ensemble extraordinaire de bravoure individuelle et collective.
C'est avec fierté que la compagnie 6/52 avait entendu lecture du télégramme adressé, le 4 mai, par le général **JOFFRE**, au commandant de la 40e division.
Ce télégramme était ainsi conçu :
*« Le général **JOFFRE**, commandant en chef, envoie au général **LECONTE**, commandant la 40e division, et aux belles troupes qui la composent, ses plus cordiales félicitations pour les succès qu'ils ont remportés au Mort-Homme.*
« Il sait qu'il peut compter sur eux pour soutenir la brillante réputation qu'ils ont acquise par leur bravoure, depuis le début de la campagne. »

Le 16 du même mois, le général commandant la IIe armée témoignait, lui aussi, la satisfaction que lui avait donnée la 40e division, en lui adressant la citation suivante :

Archives Familiales

Ordre général n° 174.

Le général **NIVELLE**, commandant la II^{e} armée, cite à l'ordre de l'armée :
La 40^{e} division d'infanterie.
« A, du 16 mars au 6 avril 1916, organisé avec méthode et défendu avec acharnement, un terrain particulièrement visé par l'ennemi, dont toutes les attaques ont été brisées. Du 15 avril au 4 mai, prenant à son tour l'initiative des attaques, malgré les bombardements quotidiens d'une extrême violence et les retours offensifs furieux des Allemands, la 40^{e} division a progressivement conquis plus de 1.500 mètres de tranchées et infligé de lourdes pertes à l'ennemi. Elle a ainsi attaché d'une manière impérissable les noms du Mort-Homme et de Cumières aux drapeaux de ses régiments qui avaient déjà bien mérité de la patrie, par leur belle défense de l'Argonne et leur vigoureuse offensive de Champagne. »

En transmettant aux troupes la nouvelle de cette distinction, le général **LECONTE**, commandant la 40^{e} division, y joignait ses félicitations, sous la forme suivante :

Ordre n° 136 du 18 mai 1916

Camarades, fantassins, artilleurs et sapeurs, vous avez rivalisé de vaillance, d'énergie, d'endurance, d'esprit d'abnégation et de sacrifice le plus complet.
J'ai le grand honneur d'être à votre tête depuis le 26 août 1914, et vous ne m'avez jamais donné que satisfaction dans la bonne comme dans la mauvaise fortune.
Je suis fier de vous !
Les sapeurs de la compagnie 6/52 pouvaient défiler la tête haute en quittant ce secteur désolé.
Ils avaient conscience d'avoir contribué à briser l'effort gigantesque des Allemands contre Verdun.
Et, quand la 40^{e} division s'appela plus tard « La Vaillante du Mort-Homme » en souvenir de l'héroïsme des défenseurs du sommet bouleversé, que tant d'entre eux avaient arrosé de leur sang, les sapeurs de la compagnie 6/52 purent se rendre cette justice d'être comptés à bon droit parmi les vaillants dont la résistance indomptable avait arrêté sur le Mort-Homme l'élan terrible de l'ennemi.

Retirée du front de Verdun, la compagnie 6/52 gagne, par étapes, la région de Commercy.
Du 20 juin au 2 août, elle occupe, dans le secteur du bois d'Ailly, les tranchées du bois Mulot et Saint-Jean et y construit des abris-cavernes et des emplacements de mitrailleuses fréquemment soumis au tir des engins de tranchée de l'ennemi.
Le 7 août 1916, la compagnie va occuper le secteur de Baccarat où elle travaille aux organisations diverses. Le 26 août, elle gagne le camp de Saffais, où elle poursuit activement son instruction.
Le 10 septembre, elle embarque à Bayon, d'où elle est transportée dans la région de Crèvecœur.

Après quelques jours d'attente, elle est jetée dans la bataille de la Somme.
C'est le moment où la lutte bat son plein, la prise de Combles vient de succéder à la prise de Bouchavesnes. Mais les conditions climatiques sont défavorables ; il pleut depuis plusieurs jours ; les tranchées et les trous d'obus sont remplis d'eau ; les hommes sont trempés ; le ravitaillement est difficile, parfois impossible : pendant quatre jours, officiers et sapeurs ne consomment que des vivres de réserve ; le sol est couvert d'une boue glissante qui rend la marche des plus pénibles.
Cela ne diminue pas l'ardeur de la 6/52 qui, dès son arrivée, collabore étroitement aux opérations des troupes du secteur.
Elle contribue à l'organisation défensive du village de Rancourt, particulièrement bombardé,

Amestram

et dont les accès sont des plus difficiles, puis participe aux attaques dirigées contre le bois de Saint-Pierre-Waast.
Elle est successivement passée de mains en mains, par l'infanterie aux chasseurs, et réciproquement.
Elle ne se départit pas de son courage, et témoigne toujours des mêmes qualités de bravoure et d'endurance, quelles que soient les troupes qu'elle accompagne.
A l'attaque du 3 octobre, elle part avec la deuxième vague et ouvre une tranchée en avant de la tranchée de Négotin qui vient d'être conquise ; les 5 et 7 octobre, elle participe encore aux attaques des chasseurs et à l'organisation du terrain.
Elle travaille de nuit sous de continuels bombardements, et dans un sol si détrempé qu'il est presque transformé en marécage.
Après vingt jours de repos dans la région de Gournay-en-Bray (Seine-Inférieure), la compagnie 6/52 remonte, le 5 novembre 1916, dans le secteur de Sailly-Saillisel, où elle aménage le terrain conquis et prend part, sous un bombardement intense par obus toxiques et explosifs, aux attaques couronnées par l'occupation de Sailly.
Le 16 novembre 1916, la compagnie 6/52 quitte définitivement ce secteur de la Somme où elle a éprouvé de lourdes pertes, au cours d'opérations menées sous un feu infernal.

Ayant pris sa part des combats et des souffrances et coopéré au succès, elle participe aux remerciements qu'adresse le général commandant le 32^{e} corps d'armée à toute la 40^{e} division dans son ordre général n° 900, dont le texte est transcrit ci-dessous :

Ordre général n° 900 du 22 octobre 1916.

La 40^{e} division est entrée dans la bataille de la Somme le 29 septembre. Pendant dix-huit jours, sous un bombardement qui lui rappelait les labeurs du Mort-Homme, elle a progressé, enlevant les tranchées des Portes de Fer, de Taeplitz et de Berlin, et pénétrant dans Sailly-Saillisel.
Une fois de plus, elle a justifié sa glorieuse citation à l'ordre de l'armée.
Signé : **PASSAGA**.

Pendant le mois de décembre 1916, la compagnie perfectionne son instruction aux environs de Château-Thierry, puis elle est transportée en chemin de fer à Sainte-Menehould.
Du 1er au 28 janvier 1917, elle occupe le secteur de la Main de Massiges, où indépendamment d'un service d'écoutes très pénible aux postes avancés, elle travaille à la réorganisation des tranchées et à la construction d'observatoires et d'abris en première ligne.
Fin janvier, elle est dirigée, partie par voie de terre, partie par voie de fer, sur le secteur d'attaque future de la division, où, dès son arrivée, elle construit les baraquements du bois Nivard, avec une telle ardeur et une telle rapidité, qu'elle reçoit les félicitations du général commandant le C.A.
Puis, toujours sans repos, elle est dirigée sur Cormicy, où elle se livre, du 19 février au 15 avril, avec un dévouement inlassable, à la préparation du terrain des attaques avant l'offensive de l'Aisne.
Malgré les fatigues causées par deux mois de travaux ininterrompus, que le bombardement et le mauvais temps ont rendus extrêmement durs, le moral et le courage des sapeurs de la 6/52 restent intacts.
Dans l'eau jusqu'à la ceinture, ils construisent pendant la nuit du 15 au 16 avril, quelques heures avant l'attaque, les passerelles qui doivent permettre à l'infanterie de franchir le canal de l'Aisne à la Marne et le Loivre grossi par l'inondation.
La compagnie remplit entièrement sa mission.
Le 16 avril, à 6 heures du matin, la compagnie 6/52 s'élance, avec les vagues d'assaut, contre

Ancestramil

la cote 108 et le mont Sapigneul, sous les tirs de barrage, dirigés continuellement par l'ennemi.
Tous les chefs de section sont tués ou blessés ; les pelotons sont commandés par des sergents.
La confiance de tous reste quand même entière et immédiatement après l'attaque, la 6/52 s'occupe de l'organisation du secteur.
Après un repos de quelques jours, elle remonte en ligne et s'emploie activement à l'amélioration du terrain conquis dans le secteur de Berry-au-Bac, cantonnant au Camp de César, dans une zone continuellement bombardée.
Le 14 mai 1917, la compagnie a l'honneur de recevoir, en récompense de sa belle tenue au feu et de son continuel dévouement, la citation suivante à l'ordre du corps d'armée :

Ordre général n° 573/A

Le général **PASSAGA** cite à l'ordre du 32e C.A. :
La compagnie 6/52 du 9e génie.
*« Commandée par le capitaine **GROS**, s'est toujours distinguée par son courage et son ardeur au travail, en particulier au Mort-Homme, à Raucourt et devant le bois de Saint-Pierre-Waast. Vient encore de faire preuve sur l'Aisne, le 16 avril 1917 et les jours suivants, des plus belles qualités militaires.* »

Un texte officiel consacre ainsi dorénavant la valeur de la compagnie 6/52, qui peut arborer fièrement sur son fanion la croix de guerre où brille l'étoile de vermeil.
Après avoir reçu des renforts, elle reprend, pendant plus d'un mois (juin-juillet 1917), son instruction militaire et technique au camp de Mailly où elle participe aux manœuvres de la division.
Elle se soumet à un entraînement intensif, et s'y donne en entier avec une bonne volonté et une ardeur dignes d'éloges, sans se détourner un seul instant, malgré les exemples fâcheux, de son devoir.
Le moral des hommes est toujours très haut, et c'est avec une certaine allégresse que les sapeurs apprennent qu'ils sont, de nouveau, choisis pour reprendre place devant Verdun où ils ont passé, en 1916, des heures pénibles, mais glorieuses.
Le 13 juillet 1917, la compagnie monte à Verdun ; elle est mise à la disposition de la 165e division pour contribuer à la préparation du terrain des attaques.
Elle se met aussitôt à l'ouvrage, et trace les parallèles de départ devant Beaumont.
Elle prend part aux attaques des 20 et 26 août et reste avec cette division, dont elle reçoit les félicitations, jusqu'au 29 août.
Puis, immédiatement après, avec la 40e division, elle aménage et organise le terrain conquis.
Les bombardements deviennent de plus en plus violents de part et d'autre ; les travaux sont détruits chaque jour par les obus ennemis ; les pluies ajoutent leur effet destructeur au résultat des bombardements.
Malgré tout, la compagnie travaille sans relâche dans une atmosphère empoisonnée par les gaz toxiques.
Les pertes sont lourdes (11 tués, 68 blessés évacués dont un officier) et l'effectif diminue chaque jour.
Mais le moral est au-dessus de tout éloge ; les sapeurs se montrent admirables de patience, d'ardeur à la tâche et de courage.

Le 23 septembre 1917, la compagnie est relevée et mise au repos à Uruffe (Meurthe-et-Moselle).

Le 8 octobre 1917, pour le deuxième anniversaire de sa formation, elle a l'honneur de

Ancestramil

recevoir la citation à l'ordre de l'armée dont le texte suit :

Ordre 5778/D

Le général commandant en chef cite à l'ordre de l'armée :
La compagnie 6/52 du 9e régiment du génie.
« A fait preuve, depuis sa formation, d'un moral élevé et d'un dévouement exemplaire. A toujours montré les plus belles qualités de zèle, d'ardeur au travail et de bravoure, notamment au Mort-Homme, sur la Somme et sur l'Aisne et plus récemment à Verdun où, du 15 juillet au 23 septembre 1917, elle a participé, sans un instant de défaillance, sous le feu de l'ennemi, à la construction des parallèles de départ et à l'organisation du terrain conquis. »
Signé : **PÉTAIN**.

Dans ces quelques lignes, le général commandant en chef a su résumer en un éloquent aperçu les trois années de campagne pendant lesquelles la 6/52 s'était toute entière donnée à sa tâche, sans avoir jamais montré, même aux heures tragiques, le moindre signe de lassitude.
Après quelques jours d'instruction passés au camp de Bois-l'Evêque, près de Toul, la compagnie 6/52 est transportée sur la rive droite de la Moselle (Pont-à-Mousson – Atton – forêt de Facq).
Elle améliore les travaux d'organisation et de défense de ce secteur.
Le secteur est relativement calme, mais il s'y fait de fréquents coups de main auxquels participe la compagnie 6/52.
Le 12 avril, une équipe entière participant à un de ces coups de main a été éprouvée par l'explosion d'une charge d'explosifs ; le sergent et quatre sapeurs ont été tués, quatre autres blessés, dont deux grièvement.
Le 20 mai 1918, la compagnie 6/52 est ramenée au repos à Bicqueley (Meurthe-et-Moselle) ; dans la nuit du 28 au 29, la compagnie reçoit l'ordre de faire embarquer aussitôt une section avec l'EM. de la 40e D.I.
Les trois autres sections partent le lendemain de Dommartin-lès-Toul.

Le matin du 30 mai, la compagnie débarque à Épernay, d'où elle est transportée en camions à Beval-sous-Châtillon.
La marche est retardée par une suite interminable de troupes anglaises qui descendent, et par les convois lamentables de civils en détresse fuyant devant l'invasion.
C'est le renouvellement, à quatre ans de distance, des tristes visions de 1914.
Pendant que l'infanterie de la division lutte désespérément dans Romigny et Ville-en-Tardenois contre des forces supérieures, la 6/52, après quelques heures de repos dans le bois de Belval, travaille sans arrêt pour établir une position de repli à la lisière nord-ouest du bois de Rodemat.

Le soir du 1er juin, la situation devient critique.
L'infanterie a eu de nombreux éléments anéantis ou dispersés.
Le général de division, faisant appel à tous, a recours à la compagnie 6/52 pour lui demander un nouveau sacrifice : il s'en servira comme troupe d'infanterie.
Les sapeurs, postés toute la nuit en tirailleurs, défendent, aux lisières du bois de Nantheuil, le village de La Poterne, contre une avance éventuelle de l'ennemi.
Le lendemain, dès l'aube, la compagnie entreprend l'organisation de la partie ouest du bois des Courtons, considéré comme un des objectifs probables d'une attaque allemande, et dont la possession a pour nous la plus grande importance.
A partir de ce moment, l'offensive allemande étant enrayée, la 6/52 est employée à l'organisation du secteur (bois des Courtons et de Rarrey).
Les sapeurs sont mal installés, dans des bivouacs souvent bombardés, mais ils travaillent avec

Ancestrami

ardeur et sans relâche.
Le 14 juillet, un peu avant minuit, éclate soudain comme un tonnerre épouvantable, le plus effrayant fracas qu'on ait jamais entendu.
C'est un écrasement régulier et ininterrompu de toute la région sous un feu roulant qui, avec une précision mathématique, balaie tous les ravins et toutes les crêtes, des lignes jusqu'à la Marne.
La compagnie est rassemblée au bois de la Haute-Charmoise, autour du capitaine.
Ce dernier est requis par le chef d'escadron, commandant le 2e groupe du 40e d'artillerie, de lui fournir un soutien : deux sections sont affectées à cette mission.
Vers 9 heures, l'artillerie, ayant une grande partie de son matériel hors de service, a l'ordre de se replier ; les sapeurs aident les canonniers à évacuer les pièces et les caissons.
Les deux autres sections sont employées à déblayer les boyaux qui assurent les communications de l'arrière vers l'avant, et qu'encombrent des troncs d'arbres abattus par le tir ennemi, et aussi les cadavres d'hommes et de chevaux, et à dégager le champ de tir de mitrailleuses complètement obstrué par des arbres et matériaux de toutes sortes.
Après le départ du 2e groupe du 40e, les deux sections qui lui servaient de soutien sont mises à la disposition du 150e régiment d'infanterie, et collaborent à la défense d'un centre de résistance.
Dans l'après-midi, lorsque la 40e division reçoit l'ordre de replier tous ses éléments sur la deuxième position, le général commandant la division prescrit au génie d'entreprendre d'urgence la construction de la parallèle des réduits de cette position.
La compagnie 6/52 reçoit alors l'ordre de venir se reformer à Fleury-la-Rivière, où elle arrive dans la nuit du 15 au 16.
Les 16, 17, 18 et 19 juillet, jour et nuit, les sapeurs poursuivent avec entrain leur besogne.
Tandis que les mitrailleuses des fantassins et les canons de l'artillerie opposent au Boche leur barrière de fer infranchissable, la 6/52 organise le plateau de Fleury, qu'il faut à tout prix défendre contre l'ennemi pour l'empêcher d'avoir des vues sur la Marne et sur Épernay.

Dans la nuit du 19 au 20, la 6/52 reçoit l'ordre de relève.
La terrible avance de l'ennemi, après avoir été brisée, se transforme en recul.
La compagnie 6/52 n'a pas la consolation de participer à la poursuite, mais elle est fière d'avoir tenu le secteur pivot dont la résistance était la condition primordiale de la réussite de toute la manœuvre.
Le général commandant le 5e C.A. sanctionne le rôle magnifique joué par la 6/52 au cours de ces attaques, par l'ordre suivant :

Ordre n° 77 du 6 août 1918

Le général **PELLÉ** cite à l'ordre du 5e C.A. :
La compagnie 6/52, sous le commandement du capitaine GROS.
« Superbe unité, d'une valeur incomparable. Mise en secteur en première ligne avec les unités d'infanterie pendant les combats du 29 mai au 1er juin 1918, a réalisé dans des conditions difficiles une organisation très solide du terrain, l'a continuée sans relâche, malgré les pertes sensibles dues au bombardement. Travaillant encore en première ligne pendant les attaques ennemies des 15, 16, 17 juillet 1918, a collaboré avec énergie à la défense en marchant côte à côte avec l'infanterie. »
Signé : **PELLÉ**.

Après un tel effort, la compagnie 6/52 prend quelques jours de repos dans **les Vosges**, puis tient, pendant deux mois environ, le secteur de Champenoux – Erbéviller (Meurthe-et-Moselle), où elle installe des abris dans les lignes, tout en participant aux coups de main qui s'opèrent sur l'autre rive de la Seille.

Les sapeurs de la compagnie 6/52 ont été trop longtemps à la peine pour ne pas être à l'honneur.
Aussi sont-ils heureux quand, le 20 octobre, après un voyage de vingt-quatre heures en camions, ils débarquent à Vernancourt (Marne) et qu'on leur annonce leur prochaine participation à l'attaque qui se prépare devant Vouziers et qui va décider la retraite ennemie sur ce point.
Dès l'arrivée des T.C. qui ont rejoint par voie de terre, la compagnie 6/52 gagne Mars-sous-Bourcq (Ardennes) en quatre étapes de nuit.
Dans la nuit du 30 au 31 octobre, elle est occupée à augmenter le nombre des moyens de passage existant sur le canal et sur l'Aisne dans le secteur de la division entre Vouziers et Condé-lès-Vouziers, et à réparer et entretenir ceux qui existent et qu'endommage fréquemment le tir de l'artillerie ennemie.
Ce travail, bien que fortement gêné par des tirs d'obus toxiques et les rafales de mitrailleuses partant de la cote 153, est mené à bonne fin, et vers le milieu de la nuit, l'infanterie dispose, pour sa relève, de quatre itinéraires franchissant le canal et l'Aisne, dont l'un sur pont de pilots et passerelle élargie, permettant le passage des voiturettes de mitrailleuses.
Dans la nuit du 31 octobre au 1er novembre, le travail de réparation et d'entretien continue en même temps qu'est effectué le renforcement du pont de pilots pour permettre le passage de l'A.L.C. et que la construction d'un autre pont de pilots est entreprise.
L'attaque doit avoir lieu à l'aube.
La 6/52 va y collaborer, d'une part en faisant marcher une section avec l'infanterie, d'autre part en réparant les ponts et les routes détruits par l'ennemi.
Du 1er octobre au 10 novembre il n'est pas une nuit où les sapeurs aient pu se reposer complètement.
Ils mettent du cœur à l'ouvrage car ils se rendent compte que de leur engagement peut dépendre le plus ou moins de rapidité de la victoire ; fantassins et artilleurs comptent sur eux, ils ne veulent pas que cela soit en vain.
Ce fut de l'enthousiasme, quand, plus tard, sur la trace des Boches, la compagnie 6/52 entra dans des villages habités, participant à la joie des populations qui saluaient sous les casques bosselés et les uniformes défraîchis les représentants de la patrie retrouvée.
Les libérateurs faisaient une marche triomphale dont voici les étapes avec l'emploi de leur temps :
1er et 2 novembre
1re section marche à l'attaque avec l'infanterie, les autres sections réparant les ponts de Condé-lès-Vouziers.
3 et 4 novembre
Réparation de la route Ballay – Quatre-Champs – Noirval que les trous d'obus et de bombes rendaient impraticable.
Nuit du 4 au 5 et matinée du 5 :
Construction d'un pont pour l'A.L. sur le canal des Ardennes au Chêne-Populeux.
Soirée du 5 :
Construction de ponceaux sur la route Le Chêne-Sauville et Sauville.
Matinée du 6 :
Construction d'un pont sur le canal à Malmy.
Après-midi du 6 et matinée du 7 :
Construction de passerelle à Omicourt.
Tous ces ponts, construits avec des matériaux trouvés dans la région et amenés à pied d'œuvre au prix de sérieux efforts, ont donné passage, non seulement aux convois de la 40e D.I., mais à ceux de la 42e, entre Vouziers et Noirval, et de la 120e entre Le Chêne et Malmy ; ce n'est qu'au prix d'un effort considérable que la 6/52 a pu mener ces travaux à bonne fin, au milieu

Ancestramil

de conditions atmosphériques défectueuses, avec des moyens de fortune et un outillage extrêmement rudimentaire.
Le 7, alors que le pont d'Omicourt est à peine amorcé, la 6/52 reçoit l'ordre de jeter sur le canal de la Meuse le pont qui doit permettre à la 40e D.I. d'entrer à Sedan.
Mais, contre-ordre est donné, la compagnie cantonne à Cheveuges, où elle est employée à combler les énormes entonnoirs que les Allemands ont provoqué pour couper la grand'route.

LE 11 NOVEMBRE AU MATIN, UN TELEGRAMME DU MARECHAL FOCH PRESCRIT LA SUSPENSION DES HOSTILITES ;

les Allemands qui ont sollicité un armistice capitulent en souscrivant aux dures mais justes conditions qui leur sont imposées.

Tous sont sensibles à l'ordre du jour du maréchal **FOCH**, qui leur apporte les félicitations du grand chef :

G. Q. G. A., le 12 novembre 1918.
Officiers, sous-officiers, soldats des armées alliées.
Après avoir résolument arrêté l'ennemi, vous l'avez pendant des mois, avec une foi et une énergie inlassables, attaqué sans répit. Vous avez gagné la plus grande bataille de l'histoire et sauvé la cause la plus sacrée : la liberté du monde. Soyez fiers ! D'une gloire immortelle vous avez paré vos drapeaux. La postérité vous garde sa reconnaissance.
Le Maréchal de France, Commandant en chef les armées alliées.
Signé : **FOCH**.

La compagnie 6/52, après la signature de l'armistice, se rend par étapes, d'abord dans la région de Châlons, puis à travers la Lorraine et le Palatinat à Kaiserlautern (Bavière Rhénane) où elle fait un mois d'occupation.
Dans les pays désannexés, les sapeurs partagent la joie des populations qui saluent leurs libérateurs.
En Allemagne, ils savent imposer le respect de la France à des ennemis étonnés de notre modération.
Le 31 janvier 1919, jour où elle quitte le Palatinat pour regagner la France, la compagnie 6/52 reçoit la consécration de son héroïsme dans la citation suivante qui lui donne droit à la fourragère.

Le maréchal de France, commandant en chef les armées de l'Est, cite à l'ordre de l'armée :
La compagnie 6/52.
« Unité remarquablement entraînée, dont les qualités techniques et le dévouement font l'admiration des fantassins et des artilleurs. Du 1er au 10 novembre 1918, sous les ordres du capitaine GROS, a exécuté sous le feu, de jour et de nuit, en dépit des plus grandes difficultés atmosphériques et des plus lourdes fatigues, la construction de ponts sur l'Aisne, et de nombreux travaux de réparations de routes, aidant ainsi de la manière la plus heureuse à la progression des troupes d'attaque. »
G. Q. G., le 31 janvier 1919.
Signé : **PÉTAIN**.

C'est la suprême récompense de la compagnie 6/52 qui, ayant terminé sa mission et bien mérité de la patrie, ne pouvait finir sa carrière sur une plus belle page, elle qui en avait écrit de si glorieuses au livre de la guerre.
Le 15 février, elle était dissoute, et ses éléments versés à la compagnie 6/2.
Elle n'existe plus en tant qu'unité : créée pour la guerre, elle a disparu avec elle dans ce Verdun inviolé qu'elle avait si bien défendu.

Ameestramil

Mais son souvenir est bien vivant dans le cœur de tous ceux qui ont eu l'honneur de lui appartenir : **cinq ans de guerre, c'est-à-dire cinq ans de souffrances endurées, d'épreuves subies, de dangers courus en commun, et aussi de joies partagées, ont créé entre les sapeurs de la compagnie 6/52 des liens que rien ne dénouera.**

****

LISTE DES PERTES DE LA COMPAGNIE 6/52 DU 9e GÉNIE

NOMS ET PRÉNOMS	GRADE	CLASSE	DATE DU DÉCÈS
GROS (François)	Capitaine	Active	1er février 1919
BEAUFILS	Caporal	1908	16 septembre 1917
BEILLON (Marie-Ange)	Sapeur mineur	1902	18 octobre 1917
BELLET (Jean-Baptiste)	Sapeur mineur	1913	27 août 1917
BLIN (Paul-Joseph)	Sapeur mineur	1903	30 juillet 1917
BOLLOCH (Émile)	Sapeur mineur	1902	6 septembre 1917
BONNEL (Georges)	Sergent	1911	4 mai 1917
BOURDON (Fernand)	Caporal	1913	17 octobre 1917
BONTEMPS (Louis-Léon)	Sapeur mineur	1903	3 août 1916
BOURETTE (Émile-Léon)	Sergent	1915	15 juillet 1918
BOUVIER (François-Louis)	Sapeur mineur	1916	3 avril 1917
BRIGOTTE (Émile-Alphonse)	2e Sapeur mineur	1913	24 juin 1917
COURTIER (Auguste-Jules)	Sergent	1901	14 janvier 1916
DAVOUT (Constant-Léon)	Maître-ouvrier	1914	29 juillet 1917
DEMARE (Joseph-Cyrille)	Caporal	1914	15 juillet 1918
DUPARC (Alexandre)	Caporal	1913	28 juillet 1918
DUPUIS (Fernand)	Sapeur mineur	1902	6 octobre 1915
DUVEAN (Jean-Baptiste)	Sapeur conducteur	1907	27 août 1918
FALIGOT (Julien)	Sapeur mineur	1915	3 avril 1917
FLEURIN (Gustave)	Sapeur mineur	1911	6 octobre 1916
GALLAND (Maurice)	Sapeur mineur	1907	29 juillet 1917
GAUTILLOT (Marcel)	Caporal	1915	3 novembre 1918
GENEVÉE (Victor-Pierre)	Sapeur mineur	1905	1er août 1917
GERNER (Léon)	Sapeur conducteur	1907	17 octobre 1916
GLADIEUX (Fernand)	Sapeur mineur	1912	5 juillet 1918
HARDELIN (Irénée)	Sapeur conducteur	1902	13 novembre 1916
HENRY (Gaston)	Caporal	1914	29 juin 1918
HEURTAUT (Firmin)	Sapeur mineur	1912	12 avril 1918
ITANT (Paul-Gustave)	Sapeur mineur	1904	18 avril 1917
LAISNÉ (Joseph)	Sapeur mineur	1914	4 mai 1916
LEBECQ (Paul)	Sapeur mineur	1913	30 août 1917
LEBROCHER (Emmanuel)	Sapeur mineur	1914	28 août 1917
LEFEUVRE (Félix-Pierre)	Sapeur mineur	1900	3 août 1916
LEGRAND (Stéphane)	Sapeur mineur	1911	4 mai 1916
LE HYARRIE (Mathurin)	Sapeur mineur	1915	4 mai 1916
LENORMAND (Louis-Marie)	Sapeur mineur	1905	6 octobre 1915
LE QUINTRÉE (Ernest)	Sapeur mineur	1907	11 octobre 1915
LE SQUÉREN (Arthur)	Sapeur mineur	1915	10 juin 1918
LETELTIER (Albert-Frédéric)	2e Sapeur mineur	1911	17 juillet 1918

Archives familiales

NOMS ET PRÉNOMS	GRADE	CLASSE	DATE DU DÉCÈS
MAHÉ (Marie-Joseph)	Sapeur mineur	1908	13 avril 1917
MARQUET (Paul)	Sapeur mineur	1907	25 septembre 1917
MAURY (Henri-Joseph)	Sapeur mineur	1902	3 septembre 1917
MILCENT (Henri-Victor)	Sapeur mineur	1916	15 juillet 1918
NICOLAS (Anatole)	Sapeur mineur	1909	9 octobre 1916
NICQUET (Paul-Alfred)	Sapeur mineur	1916	29 juillet 1917
PAPIN (Hippolyte)	Sapeur mineur	1905	5 octobre 1916
PIEL (Maurice)	Sapeur mineur	1914	22 septembre 1917
POLLET (Joseph-Edmond)	Sapeur mineur	1915	22 septembre 1917
PORTIER (Jean)	Caporal	1912	4 mai 1916
PRÉVOT (Louis-Joseph)	Sergent	1913	12 avril 1918
RABOT (Julien-Jean)	Sapeur mineur	1908	15 juillet 1918
RATINIER (Pierre-Julien)	Sapeur mineur	1917	12 avril 1918
SCHMITT (Édouard-André)	Aspirant	1911	18 avril 1917
SÉGARD (Gabriel)	Sapeur mineur	1908	1er octobre 1916
SEVESTRE (Gaston)	Sapeur mineur	1903	22 mars 1918
SURGET (Henri)	Sapeur mineur	1917	15 juillet 1918
TERLAT (Albert-Émile)	Maître-ouvrier	1917	15 juillet 1918
TRINQUARD (Pierre)	Caporal fourrier	1917	23 octobre 1918
VILLEMIN (Paul-Jules)	Sapeur mineur	1917	12 avril 1918

****

Ancestrami